+ NUMÉRO 32
+ PRINTEMPS - ÉTÉ 2026
+ www.gorgesdugardon.fr

L'info des Garrigues

LE JOURNAL DU SYNDICAT MIXTE DES GORGES DU GARDON

L'éducation à l'environnement : en acte citoyens !

PATRIMOINE
La Combe des jardins de Castillon du Gard — PAGE 3

INITIATIVES
La Nat'mobile, le nouveau musée itinérant sur la biodiversité — PAGE 8

PORTRAIT NATURE
Le renard roux — PAGE 12

SYNDICAT MIXTE DES GORGES DU GARDON

unesco
Réserve de biosphère des gorges du Gardon

EDITO



Chères lectrices, chers lecteurs,

À chaque nouvelle édition de L'Info des Garrigues, nous avons à cœur de vous proposer des clés pour mieux comprendre notre territoire et pour mieux y agir. Car face aux défis environnementaux, une question revient souvent : que puis-je faire, à mon échelle ?

La réponse tient peut-être en un mot : apprendre.

Dans ce numéro, nous avons choisi de mettre à l'honneur l'éducation à l'environnement. Non pas comme une simple transmission de connaissances, mais comme un véritable levier pour passer à l'action. Comprendre les enjeux est essentiel, mais savoir comment agir concrètement l'est tout autant. Et c'est bien là tout l'enjeu : transformer l'information en pouvoir d'agir.

Sur notre territoire, cette ambition se traduit par des initiatives très concrètes. Vous découvrirez notamment la Nat'Mobile, ce musée itinérant qui vient à votre rencontre pour faire découvrir la richesse des garrigues gardoises au plus près du quotidien. Une autre manière d'apprendre, plus sensible, plus directe, qui fait appel autant à la curiosité qu'à l'émotion.

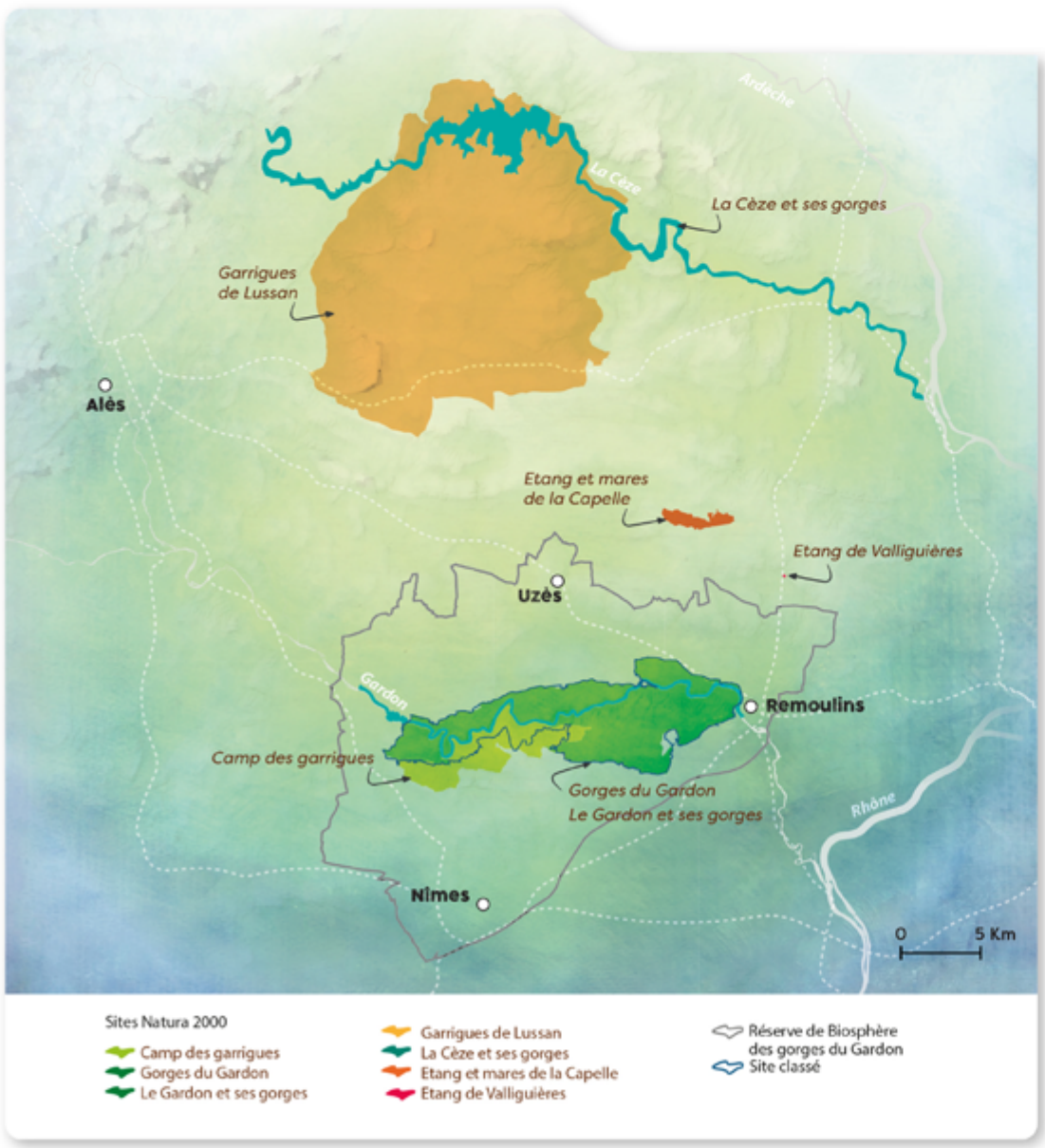
Car au fond, c'est peut-être là que tout commence : dans le lien que nous tissons avec le vivant. On protège mieux ce que l'on connaît… et ce que l'on aime.

Au fil des pages, vous retrouverez également les actions menées sur le territoire pour préserver et valoriser ce patrimoine naturel et culturel auquel nous sommes collectivement attachés.

Comme toujours, nous restons à votre écoute. Vos retours sont précieux pour faire évoluer ce journal et mieux répondre à vos attentes.

Je vous souhaite une excellente lecture.

Dominique Andrieu-Bonnet
Présidente du Syndicat mixte des gorges du Gardon
Conseillère départementale du Gard



Les différents périmètres géographique et thématique de missions et compétences du Syndicat mixte des gorges du Gardon.
L'info des Garrigues est distribué dans les communes comprises dans ces périmètres.

ÇA BOUGE ! PAGE 2

PATRIMOINE
La Combe des jardins de Castillon-du-Gard PAGE 3

DOSSIER
L'éducation à l'environnement : en acte citoyens ! PAGE 5

INITIATIVES
La Nat'mobile : le nouveau musée itinérant sur la biodiversité PAGE 8

J'AGIS POUR MA NATURE
- Basta la pampa !
- Manger bio : l'écogeste le plus efficace pour la sauvegarde de la biodiversité (et votre santé!) PAGE 10

RENCONTRE
Le CPIE du Gard PAGE 11

PORTRAIT NATURE
Le renard roux PAGE 12

APPRENDRE EN S'AMUSANT
- C'est le printemps, la nature se réveille, les oiseaux chantent !
- Abracadabra ! À toi de jouer !
- Quiz PAGE 14

www.gorgesdugardon.fr
smgorgesgardon
syndicatmixtegorgesdugardon

REMONTER LE COURANT

À quoi ressemblaient les paysages des gorges du Gardon il y a 400 000 ans ? Comment les révolutions technologiques, en particulier énergétiques, ont-elles façonné le territoire, révolutionné nos usages et impacté nos paysages ? À quoi pourraient-ils ressembler demain ? C'est pour répondre à toutes ces questions et interpeller les habitants sur ces questions que le Syndicat mixte des gorges du Gardon (SMGG) conçoit actuellement une bande dessinée tout public. Le choix de l'emploi d'un ton humoristique, voire décalé, et un propos narratif porté par des personnages haut en couleur et emblématiques du territoire devraient permettre de susciter l'intérêt d'un très large public. La BD devrait être disponible dans les bacs dès cet automne. On reviendra vous en parler mais sans attendre on vous dévoile en avant-première le personnage principal !



17 HECTARES DURABLEMENT PROTÉGÉS POUR L'OUTARDE CANEPETIÈRE

Afin de protéger un noyau de population d'Outarde canepetière présent historiquement sur le secteur de Camp Guiraud au sein de la plaine dites de Saint-Chaptes, le Syndicat mixte des gorges du Gardon, le Conservatoire des Espaces Naturels d'Occitanie (CENO) et le COGard ont proposé aux communes concernées par ce secteur de participer à leur protection. Sainte-Anastasie, Garrigues Sainte-Eulalie et Bourdic ont répondu présentes en s'engageant, selon leur souhait, dans des outils de différentes natures : Obligation Réelle Environnementale, bail emphytéotique ou Convention de gestion. Ces contractualisations offrent l'opportunité de conduire des mesures de conservation favorables à l'espèce et surtout pérennes (sur 10 à 30 ans renouvelables en fonction des outils). Parmi celles-ci figurent le débroussaillage et le maintien, grâce à la mise en place d'une activité pastorale, des pelouses et espaces ouverts indispensables à l'espèce. À noter que deux propriétaires privés font également partie de l'aventure portant ainsi le périmètre à 17 hectares. Ces démarches ont été conduites dans le cadre du projet LIFE *Terra Musiva* *www.life-terra-musiva.org*


Outarde canepetière © Gilbert LACASSIN CCBYNCSA

LES GARDIENS DU GARDON

C'est le titre d'un film magnifique imaginé par le Syndicat mixte des gorges du Gardon pour découvrir en images et au travers de témoignages de personnalités locales et d'amoureux des gorges du Gardon, ce qui en fait un site d'exception ! cinq minutes de contemplation pour se rappeler la chance que nous avons de vivre dans ce territoire et nous (re)donner envie, collectivement, de le préserver sans concession !
Pour le visionner, rdv sur le site internet du SMGG ou sur sa chaîne YouTube
https://www.youtube.com/@syndicatmixtedesgorgesdugardon



LES GARRIGUES GARDOISES, JOYAU DE BIODIVERSITÉ



Décidément, rien ne vaut les images pour capter l'attention du public et plus si affinités ! Le SMGG a donc fait le choix de réaliser un 2ème film dédié à la biodiversité des garrigues gardoises pour toucher un plus large public. On découvre dans ce film de 3 minutes que le territoire qui s'étire des gorges du Gardon aux gorges de la Cèze abrite une concentration tout à fait exceptionnelle d'espèces et d'habitats remarquables. Cet incroyable concentré de biodiversité est largement méconnu du grand public. Du moins jusqu'à la sortie de ce film !
Pour le visionner, rdv sur le site internet du syndicat ou sur sa page YouTube
https://www.youtube.com/@syndicatmixtedesgorgesdugardon

LES SENTINELLES NATURE : DU RENFORT POUR LA SAISON !

Pour la 3ème année, le SMGG a recruté des services civiques pour informer et sensibiliser les usagers à la biodiversité et aux bons comportements à adopter en espaces naturels. Leur rôle consiste donc à faire de la prévention, notamment afin de réduire le risque incendie et préserver les espaces naturels et la biodiversité. Ils n'interviendront en aucun cas s'ils font face à des comportements à risques. Dans une telle situation, ils pourront en revanche alerter les services de sécurité et contribuer à pacifier les berges. Les 3 jeunes interviendront sur les sites les plus fréquentés selon un planning qui s'articulera en complément de ceux des services de gendarmerie, de police, et aux heures les plus critiques.



UNE 4ÈME LAVOGNE DANS LES GORGES DU GARDON



Afin d'offrir des points d'eau pour désaltérer les moutons qui pâturent en garrigue, une nouvelle lavogne a été construite à Cabrières dans les gorges du Gardon, dans le cadre du programme LIFE *Terra Musiva*. Ce soutien au pastoralisme s'inscrit dans l'objectif de maintenir, grâce à la pression de pâturage des troupeaux, les milieux ouverts au bénéfice d'une flore riche et variée et de tout le cortège d'espèces d'oiseaux (rapaces et passereaux) inféodés à ces milieux.
Véritables oasis en milieu sec, ces infrastructures créent en outre une zone humide bienvenue en garrigue pour les amphibiens ou les libellules, entre autres. Trois autres lavognes seront bâties prochainement à proximité des sites ayant bénéficié de travaux d'ouverture des milieux dans le cadre du LIFE *Terra Musiva* (Sainte-Anastasie, Fontarèches et Rivières).

WANTED !!!



Et si vous participiez à la recherche scientifique et à la protection des chauves-souris ? Le Syndicat mixte lance un inventaire participatif sur les sites Natura 2000 des gorges du Gardon et des gorges de la Cèze. Les habitats de prédilection des chauves-souris sont les caves et combles accessibles, sous les tuiles, derrière des volets maintenus ouverts ou un bardage bois, etc. Si vous pensez en accueillir dans votre habitation ou dans ses annexes (granges, mazets, garages, etc), les chargés de mission spécialisés seront ravis de venir inspecter les lieux pour confirmer leur présence, identifier les espèces et vous prodiguer des conseils.

Contacter : Marie Liotard - 04 48 27 01 00
m.liotard@gorgesdugardon.fr

ÇA SE PASSE AILLEURS, ET C'EST INSPIRANT :

Le Département du Jura, du Maine et Loire ou encore la Fédération de chasse de l'Ariège ont installé des systèmes anti-collision pour réduire les accidents entre les animaux sauvages et les usagers de la route. Le principe : des petites perches équipées de réflecteurs sont installées le long des routes de sorte que la lumière des phares s'y réfléchisse. Celle-ci est alors renvoyée vers la chaussée, perpendiculairement à l'axe de circulation. La luminosité ainsi obtenue dissuade l'animal de traverser la route lors du passage d'un véhicule.



En 2020, la commune de Castelnau d'Estrétefonds (6400 âmes) s'est engagée dans le cadre de sa démarche Territoire Engagé pour la Nature à planter 6000 arbres en 6 ans, soit 1000 arbres chaque année. Ces plantations ont été réalisées en partie en mode participatif et avec la possibilité pour les habitants de parrainer un arbre.

LA COMBE DES JARDINS DE CASTILLON-DU-GARD : UN PROJET D'AMÉNAGEMENT QUI DESSINE L'AVENIR

Le village de Castillon-du-Gard est bâti sur une colline rocheuse dominant la plaine du Gardon. Réputé pour son coeur médiéval, il abrite également un riche patrimoine bâti couvrant toutes les époques depuis la période gallo-romaine jusqu'au patrimoine du XXème siècle.

Située le long de la principale voie d'accès au village et à l'interface entre le centre historique et la partie pavillonnaire plus au sud de la commune, la combe des jardins constitue une coulée verte naturelle qui offre de nombreuses opportunités. Au sein de cette combe se trouvent de nombreux éléments patrimoniaux, notamment liés à la ressource en eau, si rare sur notre territoire.



Cet espace accueille pour l'instant un petit jardin partagé animé par l'association la Pompe. La commune réfléchit à un projet d'aménagement qui réponde à des enjeux de lien social, de mobilités, écologiques et économiques. Elle souhaite avant tout redonner à cette combe une vocation vivrière basée sur l'agroécologie, tout en offrant aux habitants un espace convivial de rencontre, et une possibilité de rejoindre agréablement, sans voiture, le cœur du village.

Elle s'est adressée au SMGG pour l'aider à le concevoir.

Avant débroussaillage

La première étape a consisté à confier au chantier d'insertion le débroussaillage du secteur, quasi entièrement recouvert de végétation.







Après débroussaillage

Ces travaux ont permis de confirmer l'existence d'une activité agricole passée au cœur de cette combe comme en témoignent les parcelles et terrasses en friche qui ont été exhumées.



Un puits ?



Terrasses

De nombreux ouvrages du petit patrimoine vernaculaire, ont également été révélés à cette occasion.



Enchaînement d'anciennes restanques



Murets

Le Syndicat a mobilisé ses compétences internes (un paysagiste-concepteur et un spécialiste de la pierre sèche) pour accompagner la commune et a fait appel à une équipe d'étudiants de l'Institut Agro Rennes-Angers dans le cadre d'un projet tutoré pour l'aider à concevoir un avant-projet d'aménagement. L'étude prévoit de réaliser un diagnostic paysager, un inventaire des patrimoines présents, des entretiens pour définir les usages et les besoins et enfin, de soumettre 2 à 3 scénarios à la commune. À suivre !

DES NOUVELLES DU CHANTIER

Saint-Bonnet-du-Gard :

Reconstruction d'un ilot à pierre sèche de décembre 2025 à avril 2026.
Admirez !



Ilot avant travaux







Ilot en cours de travaux







Ilot achevé

Aubussargues :

Après le chantier de restauration de la calade d'Aubussargues (voir Info des Garrigues n°27) les murs de soutènement situés en aval du site ont été entièrement restaurés.



Murets d'Aubussargues avant réfection



Murets d'Aubussargues après réfection



L'éducation à l'environnement : en acte citoyens !

« Le développement durable commence par l'éducation ». C'est le nom d'un rapport de l'UNESCO qui attribue un rôle central à l'éducation comme levier de préservation de l'environnement au sein d'une société. Plus qu'une simple information, cette pédagogie nous donne le « pouvoir d'agir » concrètement, de l'école à l'âge adulte. En reliant savoir scientifique et engagement collectif, elle transforme nos inquiétudes en solutions solidaires et durables. Éduquer, c'est finalement cultiver notre esprit critique pour devenir les acteurs conscients d'un monde à protéger. Mais la connaissance seule ne suffit pas : l'attachement émotionnel au vivant doit être provoqué et cultivé.

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT : DE QUOI PARLE-T-ON ?

Dès la fin du XIX ème siècle, l'éducation populaire et le scoutisme promeuvent une éducation dans la nature et par la nature. Parallèlement, le mouvement de protection de la nature et de l'environnement accompagne son émergence d'actions de découverte et de sensibilisation à la nature, tournées vers le grand public et en particulier la jeunesse. À mesure que se développaient les préoccupations liées aux questions des déchets, de la qualité de l'eau, de la consommation d'espaces naturels, etc., le champ s'est élargi aux sujets environnementaux. C'est à la fin des années 1970 qu'a émergé le concept d'éducation à l'environnement en tant que mouvement visant à sensibiliser, former et engager les individus pour qu'ils comprennent les enjeux écologiques et qu'ils adoptent en réponse de nouveaux comportements plus vertueux. Cette approche puise ses racines dans deux dimensions indissociables : la connaissance scientifique et l'action citoyenne. Elle part du postulat qu'en comprenant les relations qui nous lient à notre environnement, nous adopterons naturellement des pratiques plus responsables. D'un côté, elle s'appuie sur des connaissances scientifiquement établies et de l'autre, elle cherche à encourager la transformation de ces savoirs en pratiques quotidiennes. Elle se distingue donc de la « sensibilisation à l'environnement » qui se limite pour sa part à provoquer une prise de conscience sur un enjeu environnemental. On reçoit l'information, mais on ne sait pas forcément comment agir. C'est ici que l'éducation à l'environnement intervient.

ÉDUQUER, C'EST TRANSFORMER LES SAVOIRS EN POUVOIR D'AGIR, DURABLEMENT

Si la connaissance des enjeux est essentielle, elle ne suffit pas à déclencher massivement le changement de comportement. L'éducation à l'environnement permet de dépasser le simple constat pour donner à chacun la capacité d'intervenir. En transmettant des savoir-faire pratiques, elle transforme une information — parfois perçue comme inquiétante ou abstraite — en une force d'action positive. L'objectif est que chaque personne ne se sente plus impuissante face aux défis écologiques, mais qu'elle détienne les clés pour agir concrètement à son échelle.

Une enquête menée en 2021 auprès de 500 participants à des ateliers d'éducation à l'environnement montre que 78 % des personnes accompagnées (via des ateliers réguliers ou un suivi personnalisé) ont maintenu leurs engagements écolos sur le long terme, contre 35 % pour celles qui n'ont bénéficié que d'une sensibilisation ponctuelle. Source : Réseau École et Nature, "Évaluation des dispositifs d'éducation à l'environnement", 2021.

Cette approche s'inscrit pleinement dans la démarche du mouvement de l'éducation populaire. Historiquement, l'éducation populaire cherche à donner au peuple les moyens de comprendre le monde pour mieux le transformer. Appliquée à l'écologie, cette méthode vise l'autonomie et le développement de l'esprit critique. Il ne s'agit pas de dicter des gestes "verts", mais de permettre à chacun de s'approprier les savoirs et les compétences pour faire ses propres choix.

En reliant la science et le terrain, l'éducation populaire environnementale redonne confiance dans la capacité collective à agir. Elle transforme l'apprenant en un acteur conscient, capable d'analyser son environnement et de construire des solutions avec les autres. En définitive, éduquer à l'environnement, c'est utiliser le savoir comme un outil d'émancipation : c'est passer de la théorie à la pratique pour faire de la transition écologique un projet citoyen, solidaire et ancré dans le réel parce que vécu et pratiqué. Par exemple, une campagne d'affichage sur le gaspillage alimentaire (sensibilisation) peut être suivie d'ateliers en cantine scolaire pour apprendre à cuisiner les restes (éducation à l'environnement).

"Savoir que la voiture pollue ne suffit pas pour arrêter de l'utiliser. En revanche, si on m'explique comment utiliser les transports en commun près de chez moi, si on m'offre un essai gratuit de vélo électrique, et si je rencontre d'autres usagers pour échanger des astuces… là, je peux changer mes habitudes !"

AGIR POUR GUÉRIR

Face à l'urgence climatique et aux dégradations environnementales, de plus en plus de personnes souffrent d'éco-anxiété, ce sentiment d'impuissance ou d'angoisse que l'on peut ressentir devant l'ampleur des défis écologiques. L'éducation à l'environnement peut être un remède en montrant que l'action concrète est le meilleur antidote à la peur. En passant du "savoir" qui peut inquiéter au "faire" qui redonne de l'espoir, on ne subit plus, on construit. Ce passage peut avoir des

vertus thérapeutiques car il redonne du sens et de l'utilité à notre quotidien. En définitive, s'engager pour l'environnement n'est pas qu'une contrainte : c'est un moyen de se soigner soi-même en recréant du lien social et en retrouvant une forme de sérénité par l'engagement citoyen.

« Avant, je savais que le plastique polluait, mais je ne savais pas par où commencer. Grâce à un atelier, j'ai appris à fabriquer mes produits ménagers et à organiser un groupe de voisins pour composter. Maintenant, je me sens utile !"

LA FORCE DU COLLECTIF



Il est tout à fait possible de vivre une démarche d'éducation à l'environnement de manière individuelle, par exemple en lisant un ouvrage sur la biodiversité, en apprenant seul à composter dans son jardin grâce à des tutoriels, ou à observer la faune lors d'une randonnée solitaire. Cependant, dès que l'on sort de la simple acquisition d'informations pour viser une transformation de la société, le collectif devient presque incontournable. En premier lieu car certains leviers d'action ne sont accessibles qu'à plusieurs. On peut isoler son logement seul, mais on ne peut pas créer une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), une piste cyclable ou un jardin partagé sans une dynamique collective.

Au contact des autres on apprend mieux et plus vite, on partage des compétences, des regards, de l'expérience. Ce que l'un sait sur les plantes complète ce que l'autre sait sur la mécanique ou la gestion de l'eau. En groupe, l'effort est partagé, la convivialité qui peut régner est stimulante ce qui rend l'action plus durable et moins épuisante.

Enfin, le groupe apporte un soutien psychologique. Seul avec nos inquiétudes on peut avoir l'impression que nos petits gestes sont inutiles et se sentir écrasé par la responsabilité ou dominé par un sentiment d'impuissance. Alors qu'en agissant ensemble, on transforme les préoccupations individuelles en une aventure commune stimulante et souvent conviviale. Sans compter le renforcement du lien social, un co-bénéfice souvent souligné par les collectifs qui s'organisent autour d'un projet commun.

L'ÉCOLOGIE, UN ENJEU DE DÉMOCRATIE

L'histoire nous montre une corrélation frappante : moins un pays est démocratique, plus il est exposé aux catastrophes écologiques. Cette théorie empirique s'explique par l'absence de contre-pouvoirs et de débats publics. Là où le savoir est confisqué et la parole muselée, les alertes environnementales sont ignorées au profit d'intérêts immédiats. C'est ici que l'éducation à l'environnement prend une dimension politique au sens noble du terme : elle est un outil de vigilance démocratique. C'est d'autant plus vrai que l'éducation à l'environnement s'est élargie en intégrant des enjeux plus vastes. On parle désormais d'EEDD : éducation à l'environnement et au développement durable. On est passé de la protection de la "nature" à la gestion de la "société" dans son ensemble. En développant l'esprit critique et l'autonomie, cette approche permet aux citoyens de questionner les décisions, d'analyser les données scientifiques et d'exiger des politiques publiques transparentes et plus exigeantes. Elle transforme l'apprenant en un acteur capable de détecter les risques et de proposer des alternatives. Éduquer à l'environnement, c'est donc protéger notre bien commun en formant des citoyens éclairés. Une écologie préservée repose en effet avant tout sur une société où le savoir circule librement et où chacun a le pouvoir d'interpeller les décideurs.

"La sensibilisation, c'est comme allumer une ampoule : ça éclaire, mais il faut encore savoir où marcher."

ÉDUQUER À L'ENVIRONNEMENT DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE



L'éducation à l'environnement et au développement durable doit débuter dès le plus jeune âge, au sein même de l'école car c'est un lieu privilégié pour ancrer les enjeux écologiques dans le quotidien des futurs citoyens. À cet âge, l'enfant possède une curiosité innée pour le vivant. L'enseignement scolaire vient alors structurer cet intérêt pour en faire une véritable conscience environnementale. Cela permet de créer une "culture de l'environnement" qui devient aussi naturelle que la lecture ou le calcul. En outre, en intégrant ces thématiques dans les programmes, on s'assure que chaque élève, quel que soit son milieu familial et social, dispose des mêmes clés pour comprendre et respecter le monde qui l'entoure. Cela montre que l'écologie n'est pas une "option" ou un loisir, mais une matière fondamentale pour l'avenir.

Le milieu scolaire offre également un cadre idéal pour l'expérimentation collective. Qu'il s'agisse de gérer un potager pédagogique, de trier les déchets de la cantine ou d'étudier les écosystèmes locaux, l'élève apprend que ses choix ont un impact.

Connaissez-vous les Éco-délégués ?

Les Éco-délégués est un dispositif déployé par l'Éducation nationale qui existe depuis 2020 dans tous les collèges et lycées. Les Éco-délégués élus (deux par classe) participent à la mise en œuvre de la transition écologique dans leurs classes et leurs établissements. Au-delà de la promotion de comportements vertueux en faveur de la transition écologique, ils peuvent proposer et mener des projets concrets pour contribuer au développement durable dans l'établissement et à proximité.

Exemples d'actions : végétalisation et réaménagement de la cour d'école, réduction, collecte et tri de déchets, recyclage, réemploi et actions éco-solidaires, réduction du gaspillage alimentaire.





L'ÉDUCATION DES ADULTES : RÉAPPRENDRE LE MONDE POUR MIEUX LE TRANSFORMER

Il n'est jamais trop tard pour apprendre et changer ! Certes, si beaucoup de choses se jouent dès l'enfance et l'adolescence, il n'est pas vain d'essayer de transformer les habitudes à tous les âges de la vie, bien que celles-ci soient souvent ancrées plus fermement à l'âge adulte. D'autant que l'enjeu est important car si l'école prépare les générations futures, l'éducation des adultes leur permet d'agir dès aujourd'hui grâce à leur pouvoir d'action immédiat.

Un adulte qui décide de supprimer la viande 2 jours par semaine réduit son empreinte carbone de 1 tonne de CO_2 par an (ADEME). Multiplié par des millions de personnes, l'impact est immédiat et massif.

Les publics adultes sont certes moins « malléables » que les enfants, en particulier en milieu scolaire, mais leur influence est importante car ils peuvent agir sur leurs enfants, leur famille, faire évoluer leur entreprise, leurs voisins, etc.

Pour accompagner ce changement chez l'adulte, plusieurs approches sont possibles : ateliers, sorties naturalistes, etc., mais l'une d'elle consiste à placer la personne en tant qu'acteur de son changement. Cette approche est empruntée à la méthode Activation du Développement Vocationnel et Personnel (ADVP). Originaire du champ de l'orientation professionnelle, elle ne se contente pas de donner des conseils, mais aide l'individu à s'orienter lui-même dans un monde qui change. Elle permet de clarifier ses valeurs, de prendre conscience de ses freins et de projeter ses compétences dans de nouveaux modes de vie. En plaçant l'adulte au centre de sa propre réflexion, l'ADVP transforme une contrainte écologique subie en un projet de vie choisi et cohérent. Plutôt que de simplement "apprendre" de nouveaux gestes, l'adulte utilise cette technique pour devenir le moteur de sa propre transition, renforçant ainsi son autonomie et son pouvoir d'agir durablement sur le présent. Elle repose sur 4 étapes : explorer, cristalliser, choisir, agir.

Le Centre Permanent d'Initiatives à l'Environnement

Le Centre Permanent d'Initiatives à l'Environnement du Gard (CPIE ex Maison de la Nature et de l'Environnement à Alès) coordonne un réseau composé d'organisations qui interviennent dans le domaine de l'éducation à l'environnement et au développement durable sur le département du Gard. De nombreuses associations et des établissements publics (le SMGG en est membre) interviennent sur une large palette de thématiques : déchets, énergie, biodiversité, etc.

Imaginons un particulier qui a toujours considéré qu'une pelouse "bien entretenue" devait être rase et sans aucune "mauvaise herbe".

- Explorer : Grâce à une sensibilisation, il apprend que cette pelouse rase est un "désert biologique". Il découvre le rôle crucial des fleurs sauvages pour les pollinisateurs.
- Cristalliser : Il identifie ses freins (la peur du regard des voisins qui pourraient juger le jardin "négligé") et ses motivations (le plaisir de voir revenir des papillons).
- Choisir : Il décide de ne pas tout laisser en friche, mais d'adopter la "gestion différenciée" : il tond des chemins pour garder un aspect entretenu, mais laisse des zones de prairie fleurie.
- Agir : Il installe un hôtel à insectes et plante des essences locales.

Dans cet exemple, le comportement a changé durablement. Ce n'est plus une contrainte, mais une source de fierté et de satisfaction. L'adulte n'est plus un spectateur passif du déclin de la nature, il a transformé son espace de vie en une solution concrète. Il a réappris le monde pour mieux le transformer.

ET SI TOUT COMMENÇAIT PAR L'ATTACHEMENT ?

Comprendre les enjeux et savoir comment agir est donc fondamental pour transformer nos comportements durablement. Cependant, en approchant l'éducation par la connaissance et les aspects techniques, l'éducation à l'environnement ne suffit pas à déclencher un changement profond ancré. Elle peut même nous en éloigner en s'appuyant sur le rationnel au détriment du sensible et de l'émotion. Dès lors, l'enjeu n'est plus seulement d'informer, mais de cultiver un attachement au vivant en faisant naître un sentiment d'empathie vis-à-vis de la nature. Sans ce lien émotionnel, même la personne la plus convaincue de la nécessité du changement peinera à agir ou à maintenir ses efforts sur le long terme.

« On protège ce que l'on aime et on aime ce qu'on connaît ». Jean-Yves Cousteau



L'approche sensible transforme ainsi le savoir théorique en une expérience vécue, indispensable pour passer de la simple compréhension à l'engagement profond.

En réconciliant la raison et l'émotion, elle nous réancre dans le vivant pour faire de la protection de la nature une évidence du cœur. C'est en aimant ce que l'on découvre que l'on trouve enfin la force durable d'agir.

Cette approche sensible qui permet de créer ou de restaurer ce lien à la Nature est celle qu'affectionnent particulièrement les éducateurs du Syndicat mixte des gorges du Gardon. Les animations qu'ils proposent ont lieu la plupart du temps à l'extérieur pour éveiller ou réveiller les émotions face à la nature et au vivant, en cherchant en particulier à mobiliser tous les sens.

Le SMGG dispose de ressources de différente nature pour agir en faveur de l'éducation à l'environnement de tous les publics :

- La Maison du castor à Collias sur le thème de la rivière, de ses enjeux et de la protection des milieux et de ses habitants, parmi lesquels l'emblématique castor.

- La Maison Grand site à Russan. Cet équipement dialogue avec la Maison du castor en axant le contenu muséographique sur les patrimoines singuliers des gorges qui ont justifiés leur classement en site classé dès 1982.

- Les animations proposées toute l'année au grand public et aux scolaires des sites Natura 2000 qu'il anime (des gorges du Gardon aux gorges de la Cèze) et qui permettent d'aller vers le public sur l'ensemble du territoire.

- La Nat'Mobile que nous vous invitons à découvrir page 8 dans la rubrique Initiatives.

- Le projet LIFE SOURCES (voir précédent numéro de L'Info des Garrigues) qui comprendra un dispositif ambitieux de sensibilisation et d'accompagnement vers la sobriété et l'efficacité dans les usages de la ressource en eau par les acteurs locaux, avec un volet expérimental d'accompagnement au changement de pratiques de 60 familles.

Aller plus loin :

La Maison du castor et l'agenda des animations du SMGG sur le site **www.gorgesdugardon.fr**

Le site internet du CPIE du Gard qui anime un réseau de plus de soixante organisations intervenant dans l'éducation à l'environnement et au développement durable : **https://cpiegard.fr/**

Le GRAINE Occitanie qui promeut et développe l'éducation à l'environnement et au développement durable en Occitanie par la mise en réseau des acteurs : **https://graine-occitanie.org/**



La Nat'mobile : Le nouveau musée itinérant sur la biodiversité des garrigues gardoises

Sensibiliser et éduquer à l'environnement en se déplaçant vers le public pour toucher tous ceux qui sont physiquement et sociologiquement éloignés de ces sujets, c'est le défi que s'est lancé le Syndicat mixte des gorges du Gardon avec la Nat'mobile. Imaginée pour irriguer le territoire de connaissances naturalistes sur la biodiversité des garrigues gardoises, cette exposition mobile sort l'éducation à l'environnement de ses murs habituels que constituent ses maisons thématiques[1]. En s'installant sur les places de villages, les festivals natures, les campings ou encore les écoles, ce « cabinet de curiosités » sur roues transforme l'information scientifique en une expérience ludique, accessible à tous et au cœur du quotidien des habitants.

UN DRÔLE D'ENGIN SUR NOS ROUTES : LA GENÈSE D'UNE IDÉE MOBILE

Avant d'arborer son nom actuel, le projet s'appelait « PIBI ». Un acronyme un peu sérieux pour « Point Info Biodiversité Itinérant ». Nat'Mobile, ça sonne quand même plus « aventure » et pour cause : l'idée est née d'un constat simple que nos garrigues sont une mosaïque bien plus riche et complexe que ce que l'on croit.

Le territoire n'a en effet rien d'un bloc uniforme. C'est un puzzle géant composé de falaises vertigineuses, de mares cachées, de forêts de chênes verts et de zones agricoles façonnées par des siècles de pastoralisme. Puisque tout le monde ne peut pas toujours se rendre en Maison de site, à Sainte-Anastasie ou à Collias, le Syndicat mixte a décidé d'inverser les rôles : avec la Nat'mobile, c'est la biodiversité qui prend la route pour venir à votre rencontre.

Soutenue par le programme européen LIFE *Terra Musiva*, la Nat'Mobile a été pensée comme un « ambassadeur de proximité ». Sa mission ? Sillonner quelques 120 lieux de passage et établissements scolaires : des sites touristiques majeurs comme le très fréquenté Pont du Gard, aux départs de randonnées plus confidentiels, en passant par les places des marchés locaux ou les campings qui bordent le Gardon et la Cèze. Un véritable périple au service de la connaissance.

[1] Maison des gorges du Gardon à Russan et Maison du castor à Collias

UNE CARROSSERIE QUI VOUS FAIT DE L'ŒIL

Pour que le message passe, il faut d'abord que le camion donne envie de s'arrêter. Pas question d'un utilitaire blanc et triste ! La Nat'Mobile arbore un look d'enfer, avec un flocage original mêlant graphisme moderne et illustrations naturalistes. On l'identifie de loin, comme un signal positif sur la place du village.

L'expérience intérieure : un cabinet de curiosités 2.0

Une fois devant le flanc ouvert du camion, vous entrez dans un espace conçu pour le « butinage ». Ici, pas de sens de lecture imposé, pas de guide qui vous récite une leçon. Vous êtes aux commandes. Le camion a été pensé pour être exploré de manière totalement intuitive, que vous ayez deux minutes entre deux achats au marché ou une heure complète devant vous.

L'immersion est d'abord sonore. Grâce à un système audio intégré, le camion « respire » aux sons de la garrigue. On y écoute un concert nature : le bourdonnement des abeilles européennes, le cri perçant de l'Aigle de Bonelli (le seigneur des falaises), le chant de l'Alouette lulu ou le coassement discret du Crapaud calamite après une pluie d'orage. Cette ambiance sonore vous déconnecte instantanément pour vous immerger dans la nature et créer un lien avec elle.

Le cœur du réacteur : la table de jeux modulable

Au centre de ce dispositif trône une pièce maîtresse : une immense table d'animation de 2 mètres sur 1,50 mètre. C'est bien plus qu'un meuble, c'est un monde miniature. Imaginez une carte des garrigues géante qui semble sortir tout droit d'un livre « pop-up » pour enfants. Des forêts de chênes verts ou encore des capitelles en pierre se dressent sur le plateau. Lors des animations avec les scolaires (notamment les classes du CE1 au CM2), ou lors d'ateliers collectifs, ce plateau devient vivant. On peut y poser des figurines représentant la biodiversité d'exception de notre territoire : la Loutre d'Europe, le Vautour percnoptère, le Lézard ocellé, etc.



La folie des tiroirs : Parce que nous avons tous conservé une âme d'explorateur, la table est truffée de tiroirs secrets. C'est là que se cache la "matière" :

- Les tiroirs-jeux : Des labyrinthes, des énigmes, memory olfactif... Ici, on apprend en s'amusant. Quelles sont les espèces exotiques envahissantes ? Qui mange qui ? On trouve les réponses en manipulant, en faisant des erreurs et en recommençant.
- Les tiroirs-tablettes : Pour ceux qui aiment les belles images et les textes courts (et efficaces !), huit tablettes présentent les différents milieux-types du Gardon. Forêts, zones urbaines, milieux agricoles ou grottes n'auront plus de secrets pour vous.



Une ménagerie fantastique à portée de main

Grâce à la Nat'Mobile, vous allez faire connaissance avec des voisins que vous n'avez sans doute jamais croisés. Saviez-vous que nos prairies abritent le Pipit rousseline ou l'Oedicnème criard au regard si étrange ? Que sous nos pieds, dans les grottes, somnolent le Grand Rhinolophe ou le Murin à oreilles échancrées ?



Le camion ne se contente pas de lister les espèces ; il explique leurs liens. Il montre comment le Lapin de Garenne est essentiel à l'Aigle de Bonelli, ou comment le pâturage des moutons entretient ces pelouses sèches si riches en orchidées et en papillons. On y parle aussi des Hommes : éleveurs, vignerons, bergers et randonneurs. Car l'écologie des garrigues, c'est avant tout une histoire de cohabitation réussie.

Un camion « bon élève » : écolo et inclusif

Il aurait été paradoxal de parler de transition écologique avec un camion polluant et énergivore. La Nat'Mobile montre l'exemple. Elle a suivi un régime de sportif pour ne pas excéder une tonne de matériel intérieur. Elle privilégie des matériaux durables et recyclables comme le bois (contre-plaqué, carton compact).

Surtout, elle est autonome. Grâce à des panneaux solaires installés sur son toit, elle peut assurer ses animations sonores et alimenter ses écrans tactiles pendant une demi-journée sans avoir besoin de se brancher sur le réseau électrique.

Le voyage continue autour du camion

La Nat'Mobile n'est pas qu'un camion, c'est une base logistique. Elle transporte avec elle tout un arsenal pour prolonger l'expérience en plein air. Sous sa grande toile d'ombrage on trouve :

- Un jeu de l'oie géant sur l'arrière du camion qui se joue en groupe. On y déplace des pions-aimants pour comprendre la nature et la biodiversité.
- Le film Garrigues gardoises, joyaux de biodiversité vous invite sur grand écran, en trois minutes à contempler vue d'en haut, les paysages et à rencontrer quelques-uns de ses hôtes
- Et pour finir, les visiteurs pourront profiter, installés sur des chaises longues à l'ombre de la Nat'Mobile, des ouvrages naturalistes de la bibliothèque embarquée, ainsi que des jeux de société en lien avec la nature.

L'émotion comme boussole

En résumé, la Nat'Mobile est bien plus qu'un simple outil pédagogique ou un "musée sur roues". C'est un créateur de liens. En sortant la science des laboratoires et les collections des vitrines poussiéreuses, elle nous rappelle que la nature n'est pas "ailleurs", mais juste là, sous nos yeux, sur la place de notre marché ou au bord de notre rivière.



En nous montrant la beauté d'une écaille de papillon ou la complexité d'une mare temporaire, elle fait le pari de l'attachement. Car, comme le disait Jacques Cousteau « On protège ce qu'on aime, et on aime ce qu'on connait ».

La Nat'Mobile en chiffres

- 120 lieux de passage prévus sur le territoire d'ici fin 2026.
- 12 tiroirs-jeux et 8 tiroirs-tablettes interactifs.
- 2 films inédits sur la biodiversité et Natura 2000.
- 100% accessible aux publics en situation de handicap.

AGENDA DE LA NAT'MOBILE

SAMEDI 9 MAI

Fête de la Pêche
Démonstration de pêche, village nature, animaux de la ferme, produits du terroir, etc.
Lieu : sur le parking du champ de foire et au bord du Gardon à Alès

SAMEDI 30 MAI

Un air de fête
Marché, balades, ateliers, théâtre, jeux pour enfants, bal, etc.
Lieu : sur le Boulevard national à Roquemaure

SAMEDI 6 JUIN

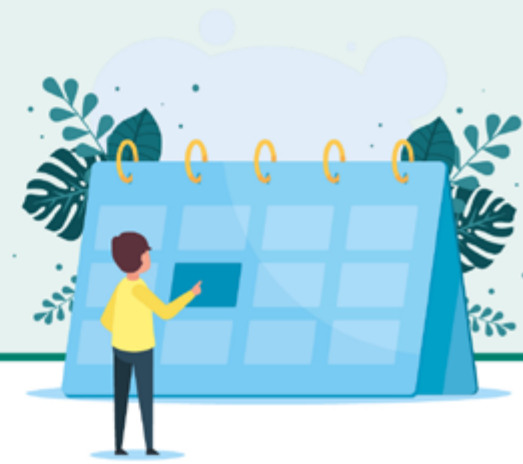
Tous aux jardins, nouvelles pratiques éco-responsables
Lieu : Saint Côme et Maruéjols, Place de la mairie, de 10h00 à 16h00

JUILLET ET AOÛT : TOUS AU PONT !

Du lundi au vendredi de 14h00 à 19h30
Lieu : rive gauche du Pont du Gard

SAMEDI 29 AOÛT

Fête de la biodiversité et des garrigues
Animations, ateliers, food-truck, spectacle, balades nature et en calèche, etc.
Lieu : Commune de Bouquet, hameau de Bouquet de 15h00 à 22h00.



Basta la pampa !



Importée en France au 18ème siècle depuis l'Amérique du sud, on apprécie l'herbe de la pampa pour ses inflorescences généreuses qui lui donne son port élégant et égaie nos jardins pendant la saison hivernale. Mais cette graminée a trouvé dans nos contrées les conditions propices pour coloniser de nombreux espaces rapidement. Les milliers de graines contenues dans les hampes florales se volatilisent sur plusieurs kilomètres à la ronde. Son large spectre écologique (elle s'adapte à de nombreux espaces et conditions climatiques) lui permet en effet de supporter des périodes de sécheresse plus ou moins longues, une lumière plus faible et des températures variées. Grâce à une croissance rapide et une forte production de biomasse, l'herbe de la pampa peut rapidement occuper l'ensemble de l'espace colonisé. Elle monopolise l'ensemble de l'eau, des nutriments et de la lumière disponible. Elle remplace donc rapidement les autres espèces, plus petites et moins compétitives, surtout en zone humides et espaces côtiers. Elle est en outre très inflammable et augmente le risque incendie. Son éradication des espaces naturels coûte à nos finances publiques. Enfin, elle porte atteinte à la santé publique car elle provoque des allergies. Bref, c'est une calamité dont il faut se débarrasser. Elle a été classée en 2023 sur la liste des espèces exotiques envahissantes. Pour toutes ces raisons, elle est désormais interdite en France.

COMMENT L'ÉRADIQUER DE VOTRE JARDIN ?

L'arrachage est la meilleure méthode. Après avoir coupé les tiges à ras à l'aide d'un taille haies, utilisez une bêche pour la déraciner, après une bonne pluie de préférence ! Retirer le système racinaire avec beaucoup d'attention pour éviter de laisser des morceaux qui offriraient à la plante de quoi repartir. Plusieurs passages seront nécessaires. Observez les mois qui suivent si des repousses se forment que vous supprimerez le cas échéant. Sinon, vous pouvez aussi, après avoir taillé au maximum la partie hors sol, mettre une bâche sombre pour la priver de lumière et provoquer son dépérissement. Cette méthode est plus longue (1 à 2 ans), mais moins fastidieuse !

ET SI VOUS AVEZ DU MAL À Y RENONCER....

...vous pouvez toujours tenter d'empêcher sa prolifération en taillant les épis floraux en fin d'été, avant la libération des graines pour ne conserver que les feuilles, mais vous perdrez en partie le bénéfice esthétique de cette plante. Donc, autant la supprimer !

PAR QUOI LA REMPLACER ?

Depuis que la détention, la commercialisation, l'utilisation et la propagation en milieu naturel d'herbes de la pampa sont strictement prohibées, les vendeurs de plantes vous proposent des alternatives et notamment le Miscanthus. Mais cela reste une graminée et donc une plante allergisante. Nous vous invitons donc à préférer les plantes entomophiles, c'est-à-dire celles qui passent par les insectes, et non par la dispersion de leurs pollens aux quatre vents pour assurer leur pollinisation : rosiers, géraniums, genêts, narcisses, menthe, fougères...

Manger bio : l'écogeste le plus efficace pour la sauvegarde de la biodiversité (et votre santé!).

PARTI PRIS ? IDÉOLOGIE ? POSITION DE PRINCIPE ?

Cette fois, c'est la science qui nous le dit dans un article de la très réputée revue Nature[1] paru en février 2026, et de manière limpide : les pesticides (insecticides, herbicides, fongicides) entraînent des impacts négatifs sur une grande diversité d'espèces et d'écosystèmes terrestres et aquatiques. Ils affectent la croissance, la reproduction, le comportement, le métabolisme et bien sûr augmentent significativement le taux de mortalité d'une large cohorte d'espèces. L'étude démontre que même des pesticides ciblés, comme les néonicotinoïdes supposés n'agir que sur les ravageurs incriminés, ont eu des effets nocifs détectables sur des organismes très différents, comme des amphibiens ou des micro-organismes. La lutte contre le réchauffement climatique occulte trop souvent le problème de l'érosion de la biodiversité. Si nos priorités consistent à résoudre les causes qui menacent notre survie, la défense de la biodiversité, et donc des écosystèmes qui nous rendent de nombreux services (nous nourrir, nous soigner, produire de l'oxygène, etc), devraient figurer au même rang que le climat.

OUI, MAIS ME DIREZ-VOUS, LE BIO EST PLUS CHER !

C'est partiellement vrai (voir le dossier Mangez bio ! dans le numéro 29 de L'Info des Garrigues) et en voici les raisons :

- Pour compenser l'action des pesticides de synthèse interdits, l'agriculture biologique emploie 30% de main-d'œuvre supplémentaire. C'est bon pour l'emploi.
- C'est critiquable, mais c'est aux producteurs en bio d'assumer les frais de certification qui vont garantir qu'ils ne polluent pas l'environnement. Certains s'interrogent : le bio ne devrait-il pas être la norme ? C'est un débat !
- Enfin, les rendements en bio sont moins élevés (enfin pas toujours et de moins en moins, mais c'est un autre sujet !) et par conséquent les coûts de production sont plus élevés. Devraient-ils être pris en charge collectivement pour rendre accessible le bio ? Tout comme le sont actuellement les coûts de dépollution des eaux par les pesticides... ? C'est un débat, là encore.
- Les auteurs de l'étude appellent à tenir compte du vrai coût des pesticides pour la société.

SOIT, MAIS TOUT LE MONDE N'A PAS LES MOYENS DE SUPPORTER FINANCIÈREMENT UN MODÈLE DE PRODUCTION PLUS VERTUEUX POUR TOUS !

Là, il n'y a pas de débat. Mais pour une partie de la population, c'est une question de choix et de priorité donnée à ses dépenses.

Et pour les autres alors ?

Puisque tout le monde n'a pas les moyens financiers de manger bio, le modèle ne serait donc pas raisonnable et socialement acceptable ?

Ne serait-il pas plus judicieux de raisonner ainsi : si je le peux, je soutiens à ma mesure un modèle de production socialement, écologiquement et économiquement plus responsable, et je contribue ainsi à démocratiser l'accès à ces produits, pour tous, ou presque ?

ON FINIT PAR QUELQUES CONSEILS POUR VOUS AIDER À CONSOMMER PLUS DE BIO TOUT EN MAÎTRISANT VOS DÉPENSES

- Achetez local et en vente directe pour réduire l'empilement des marges des intermédiaires, mécanisme qui entraine l'augmentation du prix d'un produit. Ainsi, vous soutenez les producteurs et entreprises de votre région.
- Mangez des fruits et légumes de saison : non seulement leur goût est meilleur, mais en plus ils sont moins chers !
- Végétalisez vos repas : moins de viande et de meilleure qualité permet de réduire le prix de votre panier.
- Pensez au vrac : ajustez les quantités, débarrassez-vous des emballages et vous réaliserez aussi des économies.
- Achetez vos produits bio en magasins bio spécialisés, ils sont de plus en plus performants et les marges que pratiquent les supermarchés sur le bio sont régulièrement dénoncées comme abusives.
- Cuisinez des produits bruts et réduisez les produits transformés qui sont significativement plus chers en bio qu'en conventionnel. Encore que l'on constate de plus en plus souvent que des marques bio historiques arrivent à rivaliser avec des produits de grandes marques non bio.

[1] Étude à lire ici : www.nature.com/articles/s41467-025-56732-x

Le CPIE du Gard

Dans la suite du dossier consacré à l'éducation à l'environnement (Page 5), cette interview donne la parole à un acteur majeur de l'éducation à l'environnement : le CPIE du Gard, pour Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement. Initialement Maison de la Nature et de l'Environnement, la labellisation de l'association lui a permis de jouir d'une belle reconnaissance de la qualité du travail qu'elle accomplit depuis 33 ans et une capacité d'action bienvenue à l'échelle départementale. Merci à Réjane, coordinatrice de projets, de s'être prêtée au jeu de l'interview !



Quels sont l'historique et le rôle du CPIE du Gard ?

La Maison de la Nature et de l'Environnement (MNE) a été créée en 1994 par la commune d'Alès. Historiquement, elle organisait des animations nature au bénéfice de tous les publics alésiens. C'était aussi un centre de ressources accessibles aux publics, particuliers et associations. Suite aux inondations meurtrières en 2004, le Département du Gard a lancé un appel à projet pour mettre en place des outils afin de mieux sensibiliser les habitants au risque inondation. C'est à ce moment-là que nous avons changé de dimension. Les structures de l'éducation à l'environnement du Gard ont alors ressenti le besoin de mieux se connaître et se faire connaître. La MNE, pour des raisons que j'avoue ignorer, a répondu à ces besoins de coordination et d'animation. Ce rôle de catalyseur n'a jamais cessé et s'est même officialisé en 2020 avec le label CPIE pour Centre Permanent des Initiatives pour l'Environnement. Aujourd'hui, 61 structures font partie de ce réseau gardois et disposent ainsi d'un appui technique, logistique et financier bien structuré.

Votre domaine d'intervention c'est donc essentiellement la sensibilisation à l'environnement ?

Oui et non. Quand on intervient dans le champ de l'EEDD (Éducation à l'Environnement et au Développement Durable), quand bien même la finalité ne serait « que » la protection de la nature, on doit s'intéresser à l'ensemble des champs qui interagissent avec cette finalité : les activités économiques, la place des institutions, les évolutions sociales, le facteur climatique, etc. pour agir sur tous les leviers. Si la protection de la nature est notre ADN, notre label CPIE nous a permis d'embrasser plus encore tous ces domaines de manière plus structurée et d'officialiser une mission de promotion de l'éducation à l'environnement et au développement durable, mais aussi d'accompagnement des porteurs de projets dans la transition écologique du territoire.

Concrètement, comment intervenez-vous ?

Notre cœur de mission c'est la promotion de l'éducation à l'environnement et au développement durable, pas de réaliser nous-mêmes des animations. Ça nous arrive, mais c'est très marginal. Le CPIE du Gard concentre son action sur l'animation d'un réseau d'acteurs locaux qui interviennent directement sur le terrain, auprès de plusieurs publics : scolaires, particuliers, élus, professionnels, etc. Nous les accompagnons dans la montée en compétence. Par exemple en animant des groupes de travail thématiques sur l'énergie, l'eau ou encore le réchauffement climatique. On dispose d'un centre de ressources très riche, que les membres utilisent pour se former ou pour leurs animations. On travaille également sur l'innovation pédagogique pour adapter les réponses qu'on apporte aux évolutions de la société. L'éducation à l'environnement s'est longtemps focalisée sur le message plutôt que sur le public, lequel s'est longtemps résumé à des catégories, par exemple « scolaire » ou « grand public ». Mais le « grand public » n"existe pas ! Il y a des publics et on ne peut pas les aborder avec le même message, les mêmes outils, les mêmes formats. Ca à l'air évident, mais pas tant que ça, on accompagne ce changement d'approche. L'autre grande question c'est : comment encourager le passage à l'action une fois la personne sensibilisée... vaste sujet. Vous avez combien d'heures et de pages ?!

Pas assez, malheureusement !

Poursuivons donc : Quelles relations entretenez-vous avec les collectivités ou les établissements publics ?

Nous œuvrons en faveur de la transition écologique et pour y parvenir efficacement, c'est à l'échelle d'un territoire qu'on doit se mettre en mouvement. On intervient donc aux côtés des territoires à plusieurs échelles : On vient en soutien de leurs dispositifs, comme par exemple lorsque la ville d'Alès nous missionne pour faire les animations autour des composteurs collectifs auprès des habitants. On vient en appui opérationnel de certaines politiques publiques, comme sur la rénovation de l'habitat avec le dispositif Ma France Renov. On promeut une alimentation saine, durable et locale en organisant des ateliers de cuisine dans le cadre des Projets Alimentaires Territoriaux. On assiste les communes dans leur projet de renaturation de cours d'école sur le volet concertation en associant parents, enfants, équipe pédagogique au projet. Récemment, on a créé une guinguette itinérante sur la ressource en eau qui permet d'aller au contact des publics en mode festif. On est sur beaucoup de fronts ! Ce qui nous guide c'est : où sommes-nous utiles ? Certains CPIE sont par exemple à l'origine de la création de Tiers-lieux ou gestionnaires d'espaces naturels !

Comment fait-on pour rentrer dans le réseau du CPIE du Gard ?

Le CPIE du Gard a fait le choix de permettre à tous types de structures d'être membres, pas seulement les organisations sous forme associative, dès lors qu'elles interviennent dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Pour rentrer dans le réseau, il faut d'abord en faire la demande. Ensuite, il y a un entretien avec les administrateurs du CPIE (tous bénévoles) au cours duquel on vérifie la motivation, la conformité de l'objet social et aux valeurs. Venir dans le réseau, c'est participer à une dynamique collective et à l'empowerment des membres pour reprendre un terme à la mode ! Autrement dit, se donner plus de pouvoir d'agir grâce au collectif et donc accepter de participer à cette dynamique, pas seulement en prenant, mais aussi en participant.

Quels sont selon vous les enjeux, avez-vous un message à faire passer ?

Je reviens sur l'importance d'adapter nos actions, nos moyens, nos messages aux personnes, au risque de prêcher dans le désert. Cela suppose notamment de savoir partir de là où elles sont et de leurs besoins pour qu'elles puissent trouver de l'intérêt à agir. La nature n'est pas suffisante en soi pour motiver un changement de comportement, quand bien même on aurait compris l'intérêt collectif de le faire. C'est ainsi, il faut savoir faire le deuil d'un certain idéal, du moins pour les publics adultes !

Une autre dimension est importante, c'est l'approche sensible. Au CPIE du Gard on croit beaucoup à cette dimension qui s'appuie sur le contact direct avec la nature pour produire des émotions qui créeront un attachement à la nature.

On encourage donc tous les parents à sortir avec les enfants le plus possible dans la nature, en autonomie ou accompagné avec des éducateurs nature. L'agenda du réseau du CPIE fourmille de sorties nature et d'ateliers toute l'année, partout dans le Gard, quasiment tous gratuits pour les bénéficiaires car elles sont prises en charge par nos partenaires financiers que je profite de remercier : l'Agence de l'eau, la Région Occitanie, le Département du Gard, Alès agglo, Nîmes métropole et les Syndicats de bassin (EPTB).

Voir l'agenda et s'inscrire : cpiegard.fr/a-voir-a-faire

Écouter le podcast du Biom au vivant, une expérience d'immersion de jeunes femmes qui questionne notre rapport au vivant et ouvre des pistes pour repenser la pédagogie par l'immersion.

➔ *https://cpiegard.fr/du-biom-au-vivant-leducation-par-limmersion-un-podcast-du-cpie-du-gard-0*



Le renard roux

Sa mauvaise réputation lui colle à la peau (à la fourrure !) mais est-elle justifiée ? Le renard est-il aussi rusé que le racontent de nombreux contes populaires ? Voire sournois ? Pourquoi le considère-t-on comme un nuisible ? Apprenons à mieux le connaître et à l'apprécier.

Le renard est une espèce très répandue. Il est présent presque partout dans le monde : toute l'Europe (sauf en Islande), en Asie, en Afrique du nord, en Amérique du Nord et en Australie. Il fait partie des 4 Canidae sauvages présents en France, les trois autres étant le loup, le chien viverrin et le chacal doré.

Sa cohabitation avec les humains a toujours été tumultueuse, mais si des siècles de persécutions lui ont appris à nous éviter, il peut arriver malgré tout de le croiser dans nos jardins, voire dans nos villes. Cette présence s'explique par l'urbanisation croissante et le rapprochement des zones habitées des milieux naturels où il se réfugie. Opportuniste, on peut ainsi le retrouver à proximité des poubelles en quête de restes alimentaires, dans notre compost, et comme chacun sait, dans nos poulaillers ! Il sort plutôt de nuit, mais en période de reproduction, il est également actif le jour en quête de quoi nourrir ses petits. Dans ce cas, le risque de croiser les humains et les périls qui vont avec sont nettement accrus. En outre, de nuit, ses capacités visuelles sont bien meilleures, alors qu'elles sont nettement inférieures aux nôtres de jour.

Même s'il affectionne préférablement les milieux alternant bois, prairies et champs cultivés, le renard s'adapte à tous les milieux. Il vit dans un terrier, mais il préfère utiliser ceux existants en les réaménageant plutôt que de le creuser lui-même ! Il en possède trois : le terrier d'habitation qu'il occupe la plupart du temps, le terrier refuge, qu'il fréquente occasionnellement et le terrier de mise bas des femelles. Le premier comprend plusieurs « pièces » : la fosse pour stocker les aliments, le donjon pour se reposer et la maire qui constitue un poste d'observation situé près de la sortie principale. Le terrier refuge est en revanche beaucoup plus sommaire puisqu'il ne s'y replie qu'en cas de danger. Une ou deux entrées/sorties y sont aménagées. Enfin, le terrier de mise bas est élaboré avec soin et généralement implanté dans un endroit retiré.



La reproduction du renard

Le renard est un solitaire. En dehors de la période de reproduction, les mâles et les femelles vivent en effet chacun de leur côté. Mais en début d'année, ils se retrouvent pour s'accoupler et élever leurs petits. 3 à 5 (en moyenne) renardeaux sourds, aveugles et parés d'un pelage gris fumé naissent de cette « idylle ». Après un mois d'allaitement, ils commencent à consommer les aliments que le mâle leur rapporte. Les petits sortent du terrier vers 4/5 semaines et restent avec leurs parents jusqu'à l'automne où ils partent en quête de leur territoire.

EST-IL SI RUSÉ QU'ON LE PRÉTEND ?

Vous connaissez l'expression « Rusé comme un renard » ? Est-elle galvaudée ? Le renard est en tout cas perçu comme un animal capable de résoudre des problèmes et d'éviter les pièges. Cette image est renforcée par des figures historiques comme Napoléon, qui valorisait sa ruse tactique.

« Je sais, quand il le faut, quitter la peau du lion pour prendre celle du renard » affirmait Napoléon.

Cependant, la ruse peut aussi avoir une connotation négative, associée à la tromperie et à la perfidie. Dès l'Antiquité, les auteurs grecs décrivaient déjà le renard comme un animal astucieux et sournois. Les fables d'Ésope illustrent cette intelligence, notamment avec l'histoire du corbeau dupé par la flatterie du renard.

[1] Ecological and economic assessments of native vertebrate pest control in France. Biological Conservation. Jiguet F, Morin A, Courtines H, Robert A, Fontaine B, Levrel H, Princé K (2026)



Au Moyen Âge, *Le Roman de Renart* popularise fortement cette image rusée du renard (voir encart). Cette réputation est consacrée au XVIIe siècle avec l'auteur célèbre La Fontaine et l'entrée de l'expression dans le dictionnaire. En outre, de nombreuses anecdotes attribuent au renard des comportements ingénieux pour chasser ou tromper ses proies.

Renard ou goupil ?
L'expression « rusé comme un renard » doit beaucoup au Roman de Renart, œuvre du XIIIe siècle qui a marqué durablement l'imaginaire collectif.
Ce recueil met en scène Renart, un goupil malin et trompeur, opposé notamment au loup Ysengrin qu'il dupe sans cesse.
À l'époque, « goupil » désignait le renard, mais le succès de l'œuvre a transformé ce nom en « renart », puis « renard ».
Le personnage incarne la ruse, le vice et la malice, influencés par les traditions médiévales et religieuses.
Ainsi, la popularité du livre a largement contribué à associer définitivement le renard à l'idée de ruse.

En réalité, ses capacités proviennent surtout de son adaptation à son environnement. Il possède des sens très développés : ouïe, odorat et vision nocturne exceptionnels. Ces atouts lui permettent de survivre et de chasser efficacement dans divers milieux. Le renard est donc un animal adaptable, présent aussi bien en milieu sauvage qu'urbain.

LE RENARD : NUISIBLE OU PAS ?

Chaque année en France, 1,7 million d'animaux sont abattus ou piégés au nom de la protection des cultures et des élevages. Elles forment la famille ESOD pour Espèce Susceptible d'Occasionner des Dégâts. Le renard en fait partie. Ce classement lui vaut d'être chassé toute l'année dans 91 départements français, sans restriction. On estime qu'environ 500 000 renards sont tués chaque année en France par piégeage ou tir dans des conditions très critiquables : piégeage, déterrage de son terrier par des chiens de chasse, empoisonnement, etc. Malgré cela, les populations de renard sont stables en France grâce à sa grande capacité d'adaptation aux conditions auxquelles il est confronté.
Le renard, comme toutes les espèces, est utile -même si cette notion « d'utilité » reste très critiquable (voir Info des Garrigues N°22). Un renard consomme à lui seul environ 6000 rongeurs, notamment des campagnols, dont les dégâts sur les cultures sont bien connus des agriculteurs.
Des études scientifiques ont montré leur rôle sur la diminution du risque lié à la maladie de Lyme dont l'incidence augmente en France. La diminution des populations de renards (et d'autres prédateurs de micromammifères comme la martre, le putois ou le blaireau) entraine la prolifération des hôtes des tiques (campagnols, mulots, écureuils, etc.) et donc le risque de contracter la maladie. Quant à la rage, elle a disparu du territoire métropolitain depuis 1998, il n'y a donc aucune inquiétude de la contracter.

Les organisations de protection de la nature militent en faveur d'un changement de statut afin que le renard soit considéré comme gibier et non plus comme espèce nuisible et, avec ce changement de statut, n'être plus chassé qu'en période d'ouverture de la chasse. Pour défendre ce changement de statut, elles ne pouvaient s'appuyer jusque-là que sur l'absence d'études démontrant l'efficacité des abattages. Une étude toute récente amène de l'eau à leurs moulins arrivant à la conclusion qu'abattre des renards (ou des pies, des martres, etc.) par centaines de milliers ne réduit pour autant pas les dégâts qu'on leur attribue. Cela n'entraine pas non plus de diminution des populations car elles se reconstituent, se déplacent et s'adaptent, entrainant des bouleversements d'équilibres qui entraînent à leur tour des coûts financiers intempestifs. L'équipe a renversé la charge de la preuve en voulant montrer que s'il y avait destruction, il fallait pouvoir mesurer des dégâts. En revanche, la destruction des espèces nuisibles engendre des coûts bien supérieurs à ceux des dégâts déclarés : 103-123 millions d'€, contre 8 à 23 millions d'€. En résumé, il n'y aurait aucun avantage démontré à traquer toute l'année ces espèces dites nuisibles mais il existe en revanche des inconvénients chiffrés.



FICHE D'IDENTITÉ



Nom latin : Vulpes vulpes

Longévité : 2 à 5 ans, possible jusqu'à 10 ans

Poids : 5 à 7kg

Taille : 58 à 90 cm + une queue de 32 à 49 cm

Alimentation : Omnivore du criquet en passant par les petits mammifères (75%), les fruits, les baies, nos poubelles et... un peu nos poules !

Population : Deux millions en France

Prédateurs : L'humain, le Lynx, le Loup et le Cougar.

C'est le printemps, la nature se réveille, les oiseaux chantent !

Si tu vois un oiseau qui chante et se déplace souvent, c'est qu'il cherche à faire croire aux mâles concurrents que le territoire est déjà occupé par plusieurs individus.

Mais sais-tu pourquoi ils chantent ?

Le mâle, car c'est lui qui chante principalement, cherche une femelle avec laquelle il va pouvoir s'accoupler pour avoir des petits. Avec son chant, il cherche donc à se faire connaître des femelles et à les attirer à lui. L'autre raison est que son chant lui permet de marquer son territoire, d'éloigner ses rivaux et prévenir ses copains de la présence d'un danger.

C'est au printemps que les chants des oiseaux sont les plus perceptibles, et surtout le matin. La raison serait que les conditions météorologiques (air plus frais et plus dense) permettent aux sons de se diffuser plus clairement, plus vite et plus loin.

Sais-tu reconnaître l'oiseau derrière le chant ?

Les oiseaux peuvent posséder des chants différents, selon qu'ils ont peur ou en cas d'attaque.
On n'évoque ici que le chants des oiseaux, et non pas les "cris".



Où l'entendre ? https://www.chant-oiseaux.fr/mesange-charbonniere/

LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE : C'est un des oiseaux les plus communs de nos jardins et tu l'entends chanter dès le mois de décembre. Son chant fait TIdu, deux syllabes qui sont répétées 3 à 5 fois d'affilé, puis interrompues d'un silence de quelques secondes avant une reprise.



Où l'entendre ? https://www.chant-oiseaux.fr/coucou-gris/

LE COUCOU : On connait tous le son du coucou car il porte le nom du son de son chant ...coucou ! Facile donc à reconnaître donc : Coucou – Coucou – Coucou



Où l'entendre ? https://www.chant-oiseaux.fr/pouillot-veloce/

LE COMPTEUR D'ÉCUS : c'est ainsi qu'on appelle le Pouillot Véloce car son chant ressemble au bruit que feraient des pièces de monnaie tombant les unes sur les autres : Tsip-Tsap-Tsip-Tsap-Tsip-Tsap...



Où l'entendre ? https://www.chant-oiseaux.fr/loriot-deurope/

LE LORIOT D'EUROPE : On termine en beauté par un oiseau aux couleurs très vives et au chant exotique qu'on pourrait traduire par « lûolio » ou « fidelio » produit par une flûte.

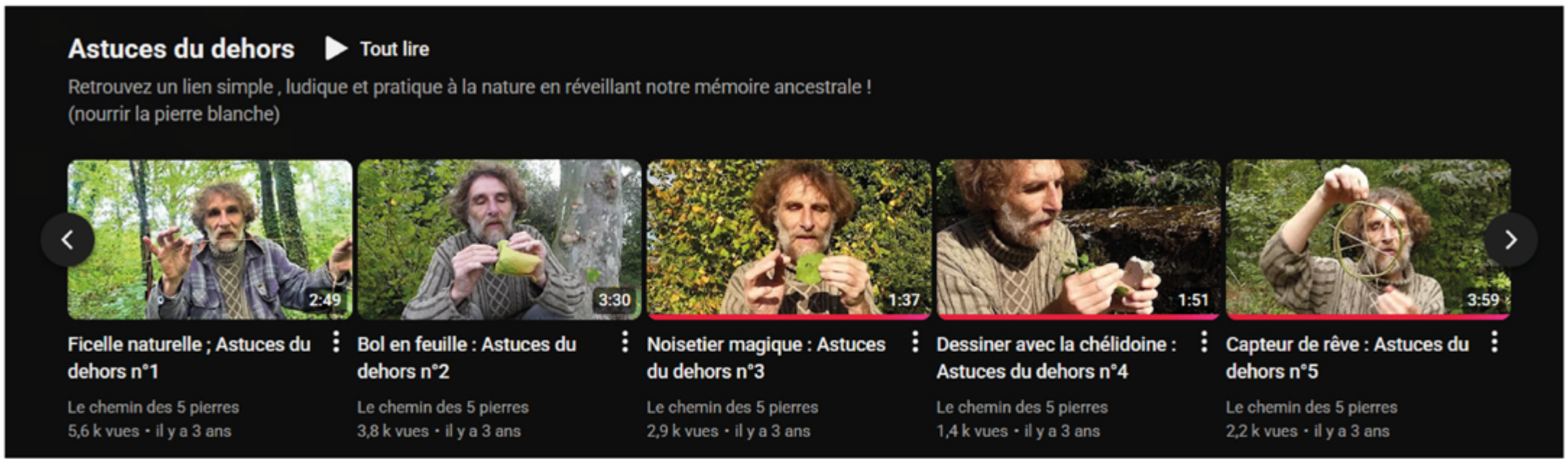
Envie d'en découvrir d'autres ? Tu peux découvrir 315 autres chants d'oiseaux et même leur cri sur ce site internet : **https://www.chant-oiseaux.fr/alphabetique/**

Il propose même un quiz qui te permettra de t'entrainer à les reconnaître !

Abracadabra ! À toi de jouer !

Faire disparaître une brindille, mettre un bâton en lévitation, réparer comme par magie une tige de graminée brisée en deux, tous ces tours sont à ta portée grâce à la nature qui regorge de ressources précieuses. La chaîne gratuite Le chemin des 5 pierres propose de nombreuses vidéos pour apprendre des tours de passe-passe très astucieux et très bien expliqués pour épater ta famille et tes amis, sans avoir besoin de débourser le moindre euro ! Tu y trouveras également une ribambelle de jeux et activités à faire seul ou à plusieurs.

Les vidéos sont disponibles sur la chaîne You Tube à l'adresse suivante : www.youtube.com/@lechemindes5pierres677



Quiz

Les réponses sont toutes dans les articles de ce journal, à toi de jouer !

1. Comment s'appelle le film qui parle du site classé des gorges du Gardon ?

A : Les gardiens du Gardon

B : Le site classé, quelle classe !

C : Classé, vous avez dit classé ?



2. Combien de renard sont tués en France chaque année ?

A : 200 000

B : 350 000

C : 500 000



3. Comment s'appellent les abreuvoirs construits dans les milieux naturels pour abreuver les animaux des bergers ?

A : Les auges

B : Les bassines

C : Les lavognes



4. Quelle espèce d'oiseau présent dans la plaine de Bourdic, vient de bénéficier d'une protection volontaire des communes du secteur ?

A : Le Bruant zizi

B : Le Rossignol

C : L'outarde canepetière



5. Comment s'appelle le camion mobile qui se déplace dans les écoles et sur les évènements pour parler de biodiversité ?

A : La Bat' Mobile

B : La Nat' Mobile

C : La Cat Mobile



6. Comment s'appelle la plante ornementale qu'on retrouve souvent dans les jardins, mais qui génère des problèmes de santé et est très gourmande en eau ?

A : Herbe de la Pampa

B : Herbe de la Samba

C : Herbe à caca



Réponses : 1 = A ; 2 = C ; 3 = C ; 4 = C ; 5 = B ; 6 = A

PRINTEMPS - ÉTÉ 2026

L'info des Garrigues
www.gorgesdugardon.fr

SYNDICAT MIXTE DES GORGES DU GARDON

LIFE TERRA MUSIVA



FÊTE DE LA BIODIVERSITÉ & DES GARRIGUES

SAMEDI 29 AOÛT • DÈS 15H

À BOUQUET



PROGRAMME À VENIR

L'info des garrigues est un journal édité par le Syndicat mixte des gorges du Gardon (2 numéros par an) et distribué dans les communes concernées par le site classé des gorges du Gardon, par la Réserve de biosphère des gorges du Gardon et par les sites Natura 2000 suivants : le Gardon et ses gorges, les garrigues de Lussan, la Cèze et ses gorges, l'étang de Valliguières, l'étang et mares de la Capelle, le Camp des garrigues, soit 63 communes. Vos remarques, commentaires, suggestions, propositions de sujets sont les bienvenus, en nous écrivant à : Syndicat mixte des gorges du Gardon - 2 rue de la pente - Hameau de Russan - 30190 Sainte-Anastasie ; ou en nous contactant par mail : contact@gorgesdugardon.fr

Directrice de publication : Dominique Andrieu-Bonnet / Responsable de la rédaction : Jean-Marie Chanabé / Rédaction : Lydie Defos du Rau / Conception : lucane-conseil@orange.fr / Réalisation : Studio Ekodesign / Photos : Adobe Stock (couverture), SMGG – L. Defos du Rau / Impression : Journal imprimé localement par Midi-Print (Riccobono Imprimeurs), imprimerie labelisée Imprim'vert, sur papier recyclé certifié, sur rotative sans sécheur, sans alcool isopropylique, et économe en eau (technologie Waterless) - Tirage : 34 000 exemplaires / Dépôt légal Mai 2026 - N° ISSN : 2268-8560

L'EUROPE S'ENGAGE L'OCCITANIE AGIT

UNION EUROPÉENNE

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

NATURA 2000

PRÉFET DU GARD Liberté Égalité Fraternité

CONSEIL DÉPARTEMENTAL GARD

SYNDICAT MIXTE DES GORGES DU GARDON

Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales